LETTRE
D'UN
THEOLOGIEN,
A UN AUTRE
THEOLOGIEN,
Sur le Myſtere de la
TRINITE'.

1. THESS. 5. ŷ. 21.
Eprouvez toutes choſes, retenez ce qui eſt bon.

M. DCC. XXIX.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent chez

PIERRE HUMBERT.

TRaité sur les Miracles *dans lequel on prouve que le* DIABLE *n'en saurait faire pour confirmer l'Erreur, où l'on fait voir que ceux qu'on lui attribue ne sont qu'un effet de l'imposture ou de l'adresse des Hommes, & où l'on examine le* Sistême opposé *tel que l'a établi le* D SAMUEL CLARKE, dans son *Traité sur la Religion Naturelle & Chrétienne*, par Mr. JAQUES SERCES, *Vicaire d'Appleby*, 8. 1729.

Dictionaire, Historique, Critique, Chronologique, Geographique, & Litteral de la Bible, *enrichi d'un grand nombre de figures en Taille douce*, qui representent *les Antiquitez Judaïques :* par DOM CALMET. Fol. 4 vol. Paris. *Idem les Volumes* 3. *& 4. à part.*

Commentaire sur la Bible, par le Même, Fol. 9 vol.

Hist. des Ordres Militaires & de Chevalerie, avec une *Dissertation sur les Duels*, par M. BASNAGE, 8. 4 v. fig.

——— du Christianisme des Indes par Mr. LA CROZE, 8. fig,

Dissertations Historiques & Critiques sur divers sujets par Mr. RIVAL, Chapelain du ROI DE LA G B. 12. 3 vol. 1727.

Lettres de Mr. BAYLE, publiées sur les Originaux avec des remarques par Mr. DES MAIZEAUX 12. 3 vol. 1729.

Histoire du Concile de Constance par Mr. LENFANT, *Nouvelle Edition enrichie de nouveaux Portraits* & augmentée de la moitié par l'Auteur, in 4. 2 vol. fig. 1727. *La même en grand Papier avec des Portraits choisis.*

Sermons sur divers Textes, par le même, 8. 1728.

Le Mentor Moderne, *traduit de l'Anglois*, 12. 4 vol. 1727.

Sermons de Tillotson, *Tome VI.* 1729.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Ceci n'eſt qu'un Précis d'un Traité plus étendu ſur cette même matière. Si ce Traité eſt donné au Public, il ſera imprimé en la même forme que cette Lettre, pour pouvoir être relié dans un même Volume. Dans ce Traité, il n'y aura rien d'ajouté à la doctrine même, ſur laquelle l'Auteur de cette Lettre a expliqué ſes ſentimens avec toute la clarté & toute la préciſion qui lui a été poſſible. Mais les raiſons ſur leſquelles les ſentimens de l'Auteur ſont fondez & dont quelques-unes ne ſont ici ſimplement qu'indiquées, y ſeront expoſées avec plus de clarté & d'étendue qu'elles n'ont pû l'être dans un ſi petit écrit. L'inſtruction du commun des Chrétiens étant la principale vue que l'Auteur s'eſt propoſée, il tâchera de faire en ſorte que tous ceux qui s'étudient à avoir une Religion & une foi éclairée ſoient en état d'entendre ces matieres, & d'en porter leur jugement. Il attend les objections que les autres Théologiens pourront lui faire, afin que ſi la réponſe à quelqu'une de ces objections peut ſervir à éclaircir davantage ce ſujet, il puiſſe joindre cette réponſe à ſon Traité.

Il invite tous les autres Théologiens à concourir avec lui dans la même vue & dans le

même esprit ; afin que tous les écrits qui pourront être faits à l'occasion de celui-ci servent à éclairer & a édifier le Public. Chacun d'eux peut se regarder comme étant celui à qui cette Lettre s'adresse, & à qui l'Auteur demande ses avis, dans un esprit de douceur & de charité.

L'Auteur espére de la modération de tous ceux qui n'étant pas de son sentiment entreprendront de le refuter, que (comme il est séant a des Chrétiens, & sur-tout à des Théologiens) ils tâcheront de le combattre par des raisons, & non pas par des invectives, qui ne peuvent éclairer ni édifier personne. Il déclare d'avance qu'il a fortement résolu de ne rien repondre à des argumens de cette derniére sorte, mais de les laisser au jugement de Dieu.

Une autre chose dont il prie ceux qui daigneront faire quelque réponse à cette Lettre, c'est d'éviter, autant qu'il sera possible, les expressions que les Théologiens, & sur tout les Scolastiques ont introduites, & qui ne sont pas entendues de tout le monde. Ou que s'ils ne croyent pas se pouvoir passer d'employer quelque expression pareille, il leur plaise de définir cette expression, afin de lever toute équivoque, & qu'il paroisse que l'on ne cherche de part & d'autre qu'à mettre la vérité dans tout son jour.

LET-

LETTRE
D'UN
THEOLOGIEN
A UN AUTRE
THEOLOGIEN,
Sur le Myſtére de la TRINITE'.

I. TOus les Syſtêmes de la Trinité qui ont paru juſqu'à préſent ſe ſont écartez de l'Ecriture à l'égard de quelques Points. La cauſe de cet écart à été la même dans tous ceux qui ont embraſſé quelqu'un de ces Syſtêmes différens. C'eſt qu'aucun n'a compris la maniere dont on pouvoit concilier quatre ordres de Paſſages de l'Ecriture ; ceux qui regardent l'unité de Dieu ; ceux qui regardent la Divinité du Pére, du Fils, & du St. Eſprit ; ceux qui regardent la diſtinction de ces trois Perſonnes ; enfin ceux qui regardent la ſubordination de l'une à l'autre. Comme perſonne, de ma connoiſſance, n'a crû qu'il y eut moyen d'expliquer ces quatre ordres

de Paſſages ſelon leur ſens propre & naturel, ſans mettre une partie de l'Ecriture en contradiction avec l'autre partie, cela a fait que ſous le prétexte commun d'expliquer l'Ecriture par l'Ecriture, chacun de ceux qui ont embraſſé quelqu'une de ces opinions oppoſées a donné un ſens forcé aux Paſſages de l'Ecriture dont le ſens naturel ne s'accordoit pas avec le Syſtême de cette perſonne là. Entre ceux qui ſe ſont heurtez à cet écueil, on peut compter, ſelon mon jugement les Tritheïtes d'un côté, les Arriens & les Sociniens de l'autre, & les Sabelliens & les Orthodoxes de l'autre. Vous comprenez qui j'entens par ces derniers. Comme c'eſt d'eux qu'il eſt principalement queſtion à préſent, je crois pouvoir montrer avec une évidence ſenſible, qu'ils ſe ſont éloignez du ſens clair & manifeſte des paroles de l'Ecriture, lors qu'il s'eſt agi de la diſtinction que l'Ecriture poſe entre les Perſonnes divines, & de la ſubordination qu'elle met entr'elles. Ils nient abſolument la derniere de ces choſes, ſans en avoir d'autre fondement, ſi ce n'eſt que leur Syſtême le demande. Quant à la prémiére, bien qu'ils faſſent profeſſion de la reconnoitre, ils l'anéantiſſent en éfet auſſi-bien que la ſeconde, en ne faiſant conſiſter cette diſtinction qu'en une diſtinction de

Pro-

Proprietez ou de *Modes*; au lieu que l'Ecriture nous propose ces trois Personnes comme trois Etres intelligens distincte, & subordonnez l'un à l'autre, quoi qu'elle nous les représente aussi comme étant un & égaux à certain égard.

II. Il ne faut que lire l'Ecriture, s'il est possible, avec un esprit qui ne soit préocupé d'aucun Systême, pour apercevoir que les Passages qui distinguent les trois Personnes les distinguent comme un Etre intelligent & distingué d'un autre Etre intelligent. Cela est si vrai, que les Orthodoxes, qui ne reconnoissent dans ces Passages qu'un seul Etre inteligent distingué de lui-même par diverses propriétez qu'ils appellent *Personnelles*, ne soutiennent leur explication, ni par les Passages mêmes qu'ils expliquent, ni par quelque loi de l'usage qui puisse autoriser la maniere dont ils expliquent ces Passages. Ils n'ont point d'autre preuve de leur explication, que les conséquences qu'ils se figurent qu'une explication opposée entraineroit après elle. Si l'on se déclaroit pour une distinction de Substances, les trois Personnes seroient trois Dieux, & les trois ne pourroient pas être un, comme l'Ecriture nous l'enseigne. C'est à dire, que l'explication que les Orthodoxes donnent à ces Passages-là, n'est fondée que sur

la penſée qu'ils ont que le ſens propre & naturel des ſuſdits Paſſages ne peut point compâtir avec les Paſſages qui établiſſent l'unité de Dieu, l'unité des trois Perſonnes, & la Divinité de chacune. Ils appellent cela *expliquer l'Ecriture par l'Ecriture:* mais d'autres, qui ne ſeront pas prévenus pour leur Syſtême, l'appelleront plûtôt abandonner le ſens d'une partie de l'Ecriture, pour mettre d'accord cette partie avec l'autre. En éfet, ſi ce n'eſt pas abandonner le ſens de l'Ecriture que de ne vouloir entendre que d'un ſeul Etre qui penſe ce qu'elle nous dit de trois bien diſtincts, chacun deſquels nous eſt repréſenté comme un Etre qui penſe, & comme un Etre qui penſe diſtinct de l'autre, je ne vois pas quand c'eſt que l'on pourra accuſer un interprête d'abandonner le ſens de l'Ecriture.

III. Pour convaincre les Orthodoxes de bâtir ſur un fondement ruïneux, je n'ai qu'à leur faire ſentir qu'ils ſont précisément dans les mêmes termes que les Tritheïtes & les Arriens. Les partiſans de ces deux ſectes, ſe fondant ſur la même maxime que les Orthodoxes. *Qu'il faut expliquer l'Ecriture par l'Ecriture*, donnent à certains Paſſages une explication forcée, pour accorder ces Paſſages avec d'autres. Les uns donnent cette explication aux Paſſages qui éta-

établissent l'unité de Dieu, les autres la donnent aux Passages qui établissent la Divinité du Pére, du Fils, & du St. Esprit, parce qu'il ne connoissent, ni les uns, ni les autres, que ce seul moyen d'accorder ces Passages avec ceux sur lesquels ils fondent leur Systême. Si ces trois antagonistes, l'Orthodoxe, le Trithéïte, & l'Arrien, entroient en dispute chacun pour soutenir ses opinions contre celles des autres, leurs différens se réduiroit à cette question; Quel d'entr'eux est celui qui donne une explication moins forcée aux Passages que ses deux parties lui opposent? Je ne sai pas comment une telle question peut être décidée. Il me paroit par là qu'un Juge qui ne seroit prévenu d'aucun Systême décideroit qu'ils sont tous trois dans le tort à quelques égards, & qu'ils s'appuyent tous trois sur une maxime qui est fausse puis que chacun a un droit égal de se l'approprier.

IV. Une autre considération par laquelle on peut convaincre les Orthodoxes de la fausseté de leurs principes touchant la distinction des Personnes, c'est que la différence qu'il y a entr'eux & les Sabelliens, lesquels ils condannent comme des herétiques, est une différence si mince, qu'il est bien difficile de dire en quoi elle consiste, si ce n'est pas dans la maniére de s'exprimer.

Les uns & les autres ne reconnoiſſent dans les trois Perſonnes qu'un ſeul Etre qui penſe? Et ſi les Orthodoxes diſtinguent ces Perſonnes par des *propriétez perſonnelles*, qu'ils ne ſauroient dire en quoi elles conſiſtent, mais qui ne laiſſent pas de devoir être miſes au nombre des Modes, puis que ce ne ſont pas des Subſtances; les Sabelliens diſtinguent ces mêmes Perſonnes par divers *Attributs*, ou par diverſes *Opérations* de la Divinité. Ce ſont là auſſi des Modes, & des Modes dont on a un peu plus d'idée que ceux que les Orthodoxes ont imaginé, ou plûtôt dont ils parlent ſans s'en pouvoir former d'idée. Qui empêchera les Sabelliens, ſuppoſé qu'ils veuillent parler le langage des Orthodoxes, d'appeller ces *Attributs* ou ces *Opérations* par leſquelles ils diſtinguent les Perſonnes, des *Propriétez Perſonnelles*, ou des *Perſonnalitez*? Et comment les Orthodoxes prouveroient-ils que les *Propriétez* dont ils ſe ſervent pour diſtinguer les Perſonnes, & qu'ils pourroient bien appeller *Attributs* s'ils vouloient, mettent une plus grande diſtinction entre les Perſonnes divines, que les Attributs ou les Opérations de la Divinité n'y en mettent ſelon les principes des Sabelliens?

V. Il eſt vrai que les Orthodoxes ſe croyent fondez à trouver une grande difference

rence entre leurs sentimens & ceux des Sabelliens sur ce qu'ils accusent ceux-ci de ne considerer le Pére, le Fils, & le St. Esprit que comme de simples Attributs, & non pas comme des *Personnes*, c'est à dire comme des Etres qui pensent. Dans cette opinion ils croyent avoir solidement refuté leurs adversaires par les passages de l'Ecriture qui nous représentent chacune des trois Personnes comme un Etre qui pense & qui agit. Mais il me semble qu'on devroit avoir la charité & l'équité à l'égard de ceux qui ont des sentimens différens des notres, de ne les croire pas extravagans jusques au point de se figurer que ces trois dont nous parle l'Ecriture ne sont que des attributs ou des Opérations détachées de leur sujet qui est Dieu, lesquelles cesseroient par cela même d'être des Attributs ou des Opérations, & deviendroient des Substances actives. Ils n'entendent sans doute autre chose sinon que chacun de ces trois est Dieu même se manifestant sous quelqu'un de ces Attributs, ou bien opérant d'une certaine maniére Quoi qu'il en soit, les Sabelliens que j'ai ici en vue, & que je prétens mettre en comparaison avec les Orthodoxes, sont ceux qui ont les sentimens que je viens d'exposer. Or mettant en la place de ces *Attributs* & de ces *Opérations* des *Propriétez personnelles*,

les, les Orthodoxes ne veulent dire autre chose que ce que disent les Sabelliens dont je parle, ou je n'entens point du tout la pensée des Orthodoxes.

VI. Si les Orthodoxes se sont écartez de l'Ecriture dans ce qui regarde la distinction des Personnes, ils ne s'en sont pas moins écartez dans ce qui regarde la subordination de ces Personnes, & leur dépendance les uns des autres. Ils nient absolument cette subordination & cette dépendance, & ils ne peuvent pas, selon leur Systême; se dispenser de la nier; puis qu'ils ne reconnoissent dans la personne du Fils (considerée avant son incarnation) non plus que dans la Personne du St. Esprit, rien que la Divinité toute pure, avec laquelle toute espéce de dépendance & de subordination est absolument incompatible. Mais si le Systême des Orthodoxes est d'accord avec lui-même en ce point, il est très peu d'accord avec l'Ecriture, qui nous représente le Fils & le St. Esprit comme dépendans du Pére à différens égards.

VII. 1. Elle nous les fait regarder comme dépendans du Pere à l'égard de leur *existence*, ou bien de leur *subsistance*, (si les Orthodoxes aiment mieux le second terme que le prémier, autrement j'aurois crû qu'ils signifient la même chose l'un

que

que l'autre.) Le Fils & le St. Esprit ont donc reçu leur *subsistance* du Pére, l'un par voye de *Generation*, l'autre par voye de *Procession*. Quelque idée qu'on se forme de ces deux expressions, elles marquent que le Fils & le St. Esprit ont reçu quelque chose du Pére. Or avoir reçû de quelqu'un sa subsistance, & subsister dépendamment de quelqu'un ont passé jusqu'à présent pour des expressions synonimes; de même qu'on a crû se bien exprimer en disant que quand on a reçû quelque chose de quelqu'un, on possède cette chose dépendamment de celui de qui on l'a reçue. On peut donc nier qu'il y ait de la dépendance, c'est à dire, on peut nier l'expression: mais l'idée ne laisse pas de demeurer.

VIII. 2. Cette même dépendance se prouve par *l'envoi* du Fils & du St. Esprit, & par les autres considérations que l'Ecriture nous fournit, comme vous savez. Pour nier que ce soit-là une dépendance, les Orthodoxes auront recours en vain à ce qu'ils appellent *oeconomie*, par laquelle ils prétendent accorder avec l'indépendance qui est essentielle aux trois Personnes, tout ce que l'Ecriture nous dit qui marque quelque dépendance entr'elles. S'ils entendent quelque chose par ce mot *oeconomie*, leur pensée est que ç'a été par un pur efet de leur

con-

consentement, que le Fils & le St. Esprit se sont chargez pour un tems des fonctions en vertu desquelles ces deux Personnes sont regardées comme inférieures au Pére. Je ne leur demanderai pas ce qu'ils peuvent appeller *consentement* entre trois Personnes qui, selon eux, ne sont qu'un seul & même Etre qui pense. Les Orthodoxes ne sauroient m'expliquer leur pensée; car je suis persuadé qu'ils ne l'entendent pas eux-mêmes. Mais tenons nous en à l'idée que leurs expressions nous donnent. Je dis donc que consentir à dépendre, c'est toujours dépendre: de la même maniere qu'un peuple se rend dépendant de celui qu'il élit volontairement pour être son Roi. Et dépendre pendant un tems, c'est aussi dépendre. Ainsi à tous ces egards les Orthodoxes ne sauroient se dispenser, s'ils s'en tiennent à l'Ecriture, de reconnoître quelque dépendance entre les Personnes divines.

IX. Je pense avoir demontré que les Orthodoxes se sont écartez de l'Ecriture à l'égard du sens des Passages qui établissent la distinction & la subordination des Personnes divines. Mais si l'on entend ces Passages selon l'idée qu'ils présentent naturellement à notre esprit, le moyen de les concilier avec ces deux autres ordres de Passages dont j'ai fait mention au commencement de cette Lettre?

tre? Le moyen de n'être ni Tritheïte, ni Arrien, à moins que de devenir Sabellien, ou de prendre le parti que les Orthodoxes ont embraſſé? Voilà la difficulté, & je crois pouvoir dire hardiment, fondé ſur l'évidence, que Dieu m'a fait la grace d'en trouver la vraye & l'unique ſolution. Il m'eſt venu dans la penſée que l'on peut concilier fort bien ces quatre ordres de Paſſages les uns avec les autres, ſans donner à aucun d'eux une explication forcée, & en les entendant naturellement: comme auſſi ſans dire rien qui ne puiſſe être entendu, & ſans faire paſſer des expreſſions inintelligibles à la faveur de l'incompreheñſibilité du myſtere. Il n'y a qu'à examiner s'il ne ſeroit pas poſſible de concevoir que les trois Perſonnes fuſſent un ſeul Etre intelligent à un certain égard, & trois Etres intelligens à un autre égard; & que ces trois Etres intelligens fuſſent égaux en un ſens, & inégaux & ſubordonnez en un autre ſens.

X. La choſe me paroit fort poſſible, & la doctrine de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, doctrine que je reçois avec une perſuaſion entiere comme elle eſt reçue & enſeignée parmi les Orthodoxes me fournit la clé & le dénouement de tout l'énigme. Selon les Orthodoxes, l'union des deux natures en Jeſus-Chriſt ſert à concilier divers Paſſages

de

de l'Ecriture qui parlent de lui d'une maniere contradictoire, à ce qu'il paroit, le faisant tantôt égal, tantôt inégal au Pére. On n'a qu'à suivre ce même chemin, & l'on trouvera qu'il n'y a plus de difficulté en rien, & que l'Ecriture est en tout parfaitement d'accord avec elle-même.

XI. Que l'on conçoive seulement que le Pére c'est la Divinité toute pure; & que le Fils & le St. Esprit (je parle du Fils considéré soit avant, soit après sa venue en chair) sont deux autres Personnes, en chacune desquelles il y a deux natures: une nature divine, qui est la même dans chacune des trois Personnes, & au regard de laquelle ils sont un seul & même Dieu, ayant une même essence divine, unique non seulement en espece, mais en nombre: & outre cela une nature finie & dépendante, unie avec cette nature divine, de la même maniere que les Orthodoxes enseignent que Jesus-Christ est Dieu & homme. Voilà un fondement d'unité: voilà un fondement de distinction: voilà un fondement d'égalité: voilà un fondement d'inégalité & de subordination. Quand les trois Personnes sont comparées entr'elles, quand il est fait mention des différentes rélations qu'elles ont l'une avec l'autre, elles ne sont pas considerées au regard de ce qu'elles ont de

de commun, qui eſt la Divinité, mais au regard de ce qu'elles ont de particulier, & qui les diſtingue. Ainſi comme il n'y a que la Divinité toute pure dans la Perſonne du Pére; il eſt naturel que les deux autres Perſonnes ſoient repréſentées comme lui étant inférieures, & comme dépendant de lui. Dans ces occaſions, ce n'eſt pas la Divinité qui eſt miſe en comparaiſon avec la Divinité, mais la Divinité eſt comparée avec deux natures dépendantes, auxquelles il a plû à la Divinité de s'unir.

XII. Ce peu de mots ſuffit pour vous donner l'idée de tout mon Syſtême. Il vous ſera aiſé d'appercevoir qu'il s'accorde avec la doctrine des Orthodoxes en tout ce qu'ils ont fait profeſſion juſqu'ici de regarder comme eſſentiel au ſalut. L'unité de Dieu, la Divinité du Pére, du Fils & du St. Eſprit; la diſtinction de ces trois Perſonnes; l'Incarnation de Jeſus-Chriſt; & ſa ſatisfaction: ce ſont là tout autant d'articles ſur leſquels ma doctrine & celle des Orthodoxes eſt la même. Il n'y a que cette différence. Ils diſent que cette diſtinction de Perſonnes eſt une diſtinction de Modes; & je ſoûtiens que c'eſt une diſtinction de Subſtances.

XIII. Ce qu'il y a de particulier dans mon Syſtême ſemblera peut être, à la pré-

miére vue, appuyé sur des suppositions arbitraires, tirées de mon cerveau, & qui n'ont aucun fondement dans la révélation, Je me crois, au contraire, en état de prouver, par des démonstrations aussi évidentes que des démonstrations mathématiques puissent être, que tous les articles qui composent mon Systême sont fondez sur l'autorité de l'Ecriture.

XIV. Déja s'il n'est question que de comparer mon Systême avec tous ceux qui ont parû jusqu'ici sur la Trinité, pour décider par cette comparaison quel est celui qui doit être préferé aux autres, il ne sera pas besoin d'un long examen pour s'assûrer que le mien s'accorde beaucoup mieux avec la raison & l'Ecriture qu'aucun des autres Systêmes. Celui-ci n'a rien de contradictoire, ni de fait, ni en apparence. Il ne contient rien d'opposé à quelqu'une de nos lumiéres naturelles. Il ne renferme rien d'inintelligible. Il ne donne à aucun Passage de l'Ecriture un sens forcé. Quel autre Systême (sans excepter celui des Orthodoxes) peut le disputer au mien à tous ces égards? Or si un Systême qui a tous ces avantages ne doit pas être préferé à ceux à qui il en manque plusieurs & des plus essentiels, qu'on me dise qu'elles sont les conditions requi-

requiſes pour qu'il faille donner la préférence à quelque Syſtéme.

XV. J'avoue que parmi les ſuppoſitions qui compoſent mon Syſtême, il y en a une qui n'eſt pas formellement contenue dans l'Ecriture; c'eſt celle qui attribue au St. Eſprit une nature finie jointe avec la nature divine. Mais cette ſuppoſition réul-ſte de l'union de tous les Paſſages qui parlent du myſtére de la Trinité; puisqu'elle fournit un moyen d'expliquer tous ces paſſages d'une maniere naturelle, & de les concilier entr'eux; ce qu'aucun Syſtême différent de celui-ci n'a encore ſû faire, ni ne pourra jamais faire. On eſt aſſûré qu'on a trouvé le vrai ſens d'une énigme, quand on peut faire une ſuppoſition qui s'ajuſte parfaitement avec toutes les expreſſions qui compoſent l'énigme, & qui fait évanouïr toutes les contradictions que l'énigme ſemble renfermer. Il eſt aiſé d'appliquer à mon Syſtême ce que je viens de dire. Si l'on ne trouve pas que ce ſoit là une raiſon ſuffiſante pour le devoir admettre, il faudra bannir de la Théologie & de la Religion toutes les doctrines qui ne ſont tirées de l'Ecriture que par la voye des conſéquences, & qu'on regarde comme appuyées ſur l'Ecriture, parce que ce n'eſt qu'en les ſuppoſant qu'on peut concilier divers Paſſages entr'eux. Je

vous laisse à juger jusqu'où cela peut aller.

XVI. L'union de deux natures en la Personne du Fils avant même son Incarnation, est une des principales suppositions qui composent mon Système. Je puis avancer que cette supposition est contenue formellement dans l'Ecriture, & je suis en état de l'établir sur des preuves pareilles à celles sur lesquelles on appuye le dogme de l'Incarnation. Ces preuves sont prises de tous les Passages de l'Ancien Testament où le Fils de Dieu est appellé *Ange* ou *Envoyé de Dieu*. Tel est celui de l'Exode ch. XXIII. ℣. 20, 21. *Voici j'envoye un Ange devant toi, afin qu'il te garde dans le chemin, & qu'il t'introduise au lieu que je t'ai préparé. Donne-toi garde de le mettre en colere, & écoute sa voix, & ne l'irrite point : car il ne pardonnera point votre peché* ; PARCE QUE MON NOM EST EN LUI. Les Orthodoxes sont persuadez par des preuves incontestables, que cet Ange de Dieu étoit Dieu même, & qu'il étoit la propre Personne du Fils de Dieu. Mais j'ajoute à ce qu'ils disent sur ce sujet, que si l'on compare tous ces endroits, où il est nommé tantôt Dieu, tantôt Ange ; où tantôt il est représenté comme Dieu même, tantôt comme un Etre dépendant de Dieu, il est naturel de conclurre de tous ces Passages conférez l'un a-

vec

vec l'autre, que s'il étoit Dieu, il étoit en même tems un Ange, c'eſt à dire un Etre intelligent fini, auquel Dieu étoit uni perſonnellement. Mon raiſonnement eſt auſſi juſte que celui des Orthodoxes, qui concluent qu'il eſt Dieu & homme depuis ſa venue au Monde, fondez ſur les Paſſages où il eſt appellé Dieu, joints à ceux où il eſt appellé homme. Je ſouhaite en particulier que l'on faſſe attention à celui que je viens de citer. *Voici j'envoye un Ange..... parce que mon nom eſt en lui.* On voit ici deux natures diſtinctes. On y voit la nature divine: car le nom de Dieu qui eſt en cet Ange, c'eſt Dieu même. De plus, ce qui appartient à Dieu en propre lui eſt attribué, comme de pardonner ou ne pas pardonner, de punir ceux qui l'offenſent, &c. Une nature finie & dépendante lui eſt auſſi attribuée; le nom d'*Ange*, la qualité d'*Envoyé de Dieu* marque aſſez une telle nature. Enfin ces paroles, *mon nom eſt en lui*, marquent l'union & la diſtinction tout enſemble de ces deux natures, le nom de Dieu étant diſtingué de celui en qui le nom de Dieu ſe trouve. C'eſt ainſi que l'union perſonnelle des deux Natures en Jeſus Chriſt ſe prouve par ces Paſſages; * *Dieu a été ma-*

* 1. *Tim. III.* 16.

manifeſté en chair: * *La Parole a été faite chair.*

XVII. Enfin tout ce Syſtême eſt appuyé ſur deux principes que je viens de demontrer par l'Ecriture Sainte. L'un eſt que la diſtinction des trois Perſonnes eſt une diſtinction de ſubſtance à ſubſtance. L'autre eſt que le Fils & le St. Eſprit ſont ſubordonnez au Pére, & que le St. Eſprit eſt ſubordonné au Fils à certains égards. Tous les Orthodoxes ſont prévenus généralement de l'opinion que ces deux principes ne peuvent point s'accorder avec les autres dogmes que l'Ecriture nous enſeigne, & cette prévention eſt la ſeule & unique cauſe qui fait qu'ils rejettent ces deux principes; quoi qu'en les rejettant ils s'éloignent du ſens naturel d'un très grand nombre de paſſages de l'Ecriture où ces deux principes ſont contenus. La néceſſité où les Orthodoxes ont crû être d'expliquer ces Paſſages-là de la maniére qu'ils ont fait, les a contraints de paſſer ſur tous les inconvéniens d'une explication qui iroit à rendre toute l'Ecriture inintelligible, ſi l'on ſuivoit la même méthode par tout ailleurs. A préſent que je viens de montrer par la ſimple expoſition du préſent Syſtême, qu'il n'y a rien qui oblige à recourir à des explications ſi peu

* *Jean I.* 14.

peu naturelles, la Raiſon veut que l'on regarde les deux principes mentionnez ci-deſſus comme des véritez que l'Ecriture nous a révélées d'une maniére auſſi claire qu'aucune autre vérité qui nous ſoit connue par la révélation. Or ces deux principes, étant une fois poſez, me fourniſſent deux Argumens invincibles, qui démontrent tout mon Syſteme. Voici le prémier.

I. ARGUMENT.

XVIII. 1. Puiſque le Fils eſt diſtingué du Pére comme un Etre intelligent eſt diſtingué d'un autre Etre intelligent, il faut qu'il y ait dans l'une de ces deux Perſonnes un Etre intelligent qui n'eſt pas dans l'autre.

2. Cet Etre intelligent, qui eſt dans l'un des deux & n'eſt pas dans l'autre, doit être un Etre intelligent fini; puiſque la Divinité, qui eſt un Etre intelligent infini, eſt dans l'un & dans l'autre, & qu'il ne ſauroit y avoir plus d'un Dieu.

3. Celle de ces deux Perſonnes en qui cet Etre intelligent fini ſe trouve, participe auſſi à la Divinité. Donc il faut que cette Perſonne ſoit compoſée de deux natures, l'une qui eſt Dieu, l'autre qui eſt un Etre intelligent fini.

4 Il n'eſt queſtion que de ſavoir ſi c'eſt le Pére, ou le Fils qui eſt compoſé de ces deux natures. Or nous n'avons aucune raiſon qui nous détermine a ſuppoſer que c'eſt le Pére, & nous avons des raiſons très fortes de juger que c'eſt le Fils qui eſt compoſé de ces deux natures.

5. Donc le Fils, outre la nature divine qui lui eſt commune avec le Pére, a une nature intelligente finie qui lui eſt particuliére, & qui le diſtingue de la Perſonne du Pére.

Je ne vois pas ce qu'on peut oppoſer à aucune de ces cinq propoſitions.

XIX. On peut faire un raiſonnement tout pareil ſur la Perſonne du St. Eſprit; & ce qu'on vient de conclure du Fils, on le conclura du St. Eſprit. Il n'y a qu'une ſeule choſe à y ajoûter, qui eſt que cette Intelligence finie qui diſtingue le St. Eſprit du Pére, doit être différente de l'Intelligence finie qui diſtingue le Fils du Pére; puis que le St. Eſprit eſt auſſi diſtingué du Fils comme un Etre Intelligent eſt diſtingué d'un autre Etre intelligent. Afin donc que les trois Perſonnes ſoient diſtinguées l'une de l'autre de la maniére que l'Ecriture les diſtingue, il faut qu'il y ait entr'elles trois Intelligences; une infinie, qui eſt Dieu, & qui eſt commune aux trois Perſonnes; &

deux

deux autres finies, qui ſont particulieres au Fils & au St. Eſprit; & qui, diſtinguant ces deux Perſonnes du Pére, les diſtinguent en même tems l'une de l'autre.

Vous venez de voir en quoi conſiſte mon Argument. Voici le ſecond.

II. ARGUMENT.

XX. 1. Si le Fils & le St. Eſprit ſont dépendans du Pére à quelques égards, il faut qu'il y ait en chacun d'eux une nature finie, puiſque la dépendance eſt une imperfection qui ne ſauroit ſe rencontrer dans la nature divine, laquelle poſſéde toutes les perfections.

2. Or l'antécédent a été démontré par l'Ecriture.

3. Donc le conſéquent ne ſauroit être revoqué en doute, & de là réſulte tout ce qui a été démontré par l'Argument précédent.

XXI. Cet Argument me paroit inſoluble. Les Orthodoxes ne peuvent eſquiver qu'en niant que les rélations que l'Ecriture attribue au Fils & au St. Eſprit par rapport au Pére renferment de la dépendance & de l'imperfection. Mais pour ſoûtenir une négation pareille, il faut renverſer l'idée que nous avons de la dépendance & de

l'imperfection. Ceux qui me nieront cela, me feront plaisir de me donner la définition de ces deux termes. Ils me feront plaisir de me dire en même tems par quelle régle nous pouvons connoître ce qui est une imperfection qu'on ne sauroit attribuer à Dieu sans détruire l'idée que nous avons de lui comme de l'Etre infiniment parfait. Si l'on me produit une semblable régle, je me fais fort de démontrer par cette même régle; que ce que l'Ecriture attribue au Fils & au St. Esprit, quand elle les compare au Pére, renferme quelque imperfection incompatible avec l'essence divine.

XXII. Une autre considération qui sert à fortifier mon second Argument, c'est qu'il est tout pareil à celui par lequel les Orthodoxes prouvent qu'il faloit que le Fils de Dieu fût homme aussi bien que Dieu, afin qu'il pût exercer la charge de Médiateur, & de Répondant, & être une Victime pour les pécheurs. La raison des Orthodoxes est que l'humiliation, les souffrances & la mort, attachées à ces fonctions, sont des imperfections contraires à la nature de Dieu, & qu'elles demandent par conséquent que ce Médiateur eut une nature humaine, qui fut un sujet capable de toutes ces imperfections. Ou il faut que les Orthodoxes m'accordent que la Divinité même ne peut pas être en-

gen-

gendrée, ni proceder, ni être envoyée, &c. où, s'ils me le nient, je ferai fondé à leur nier à mon tour que la Divinité même ne puisse pas souffrir, & ne puisse pas mourir. Qu'ils alléguent leurs raisons, & j'allégueraï les miennes.

XXIII. Ceux qui n'approuveront pas ce Système, ne sauroient au moins le rejetter comme étant contraire à la raison où à l'Ecriture. On ne dira pas qu'il renferme rien d'absurde ou de contradictoire, à moins que le dogme de l'Incarnation, duquel je fais la baze de tout ce Système, ne doive être regardé comme un dogme absurde & contradictoire. Or on ne prouvera jamais que c'en est un, si ce dogme est bien entendu. On ne démontrera jamais non plus, que Dieu ayant pû s'unir d'une maniere fort étroite avec une nature intelligente finie, n'ait pas pû s'unir avec deux de ces natures.

XXIV. Quant à l'Ecriture, depuis près de deux ans que ce Système s'est offert à ma méditation, j'ai examiné dans mon esprit si ce Livre sacré ne contenoit rien qui fut contraire à mes suppositions, ou qu'on pût y opposer avec un fondement apparent. Je n'ai pû encore m'imaginer qu'une seule objection que l'on me pourra faire. Cette objection regarde l'article de la *Génération éter-*

éternelle du Fils. On me dira sans doute, que si ce qui constitue la distinction du Pére d'avec le Fils est une nature intelligente finie qui soit dans le Fils, il faut, ou que cette nature intelligente n'ait point eu de commencement, ce qu'on croit repugner à un Etre fini; ou qu'elle ait eu un commencement, lequel toutefois doit précéder la création du Monde. En ce second cas, le Fils n'auroit pas été engendré du Pére de toute éternité. Il seroit éternel en qualité de Dieu; mais il ne seroit pas éternel en qualité de Fils de Dieu. Dogme contre lequel plusieurs Orthodoxes zélez ne manqueront pas de crier, *à l'hérésie! a l'impieté!* Mais sans prendre parti sur aucun de ces deux cas, parce que je n'ai pas de raison suffisante de me déterminer, ni pour l'un, ni pour l'autre, je dis que l'on ne sauroit démontrer, ou que l'un, ou que l'autre soit faux. quoi que, pour réfuter mon Systême par cet endroit, il faudroit que l'on pût démontrer qu'ils sont faux tous les deux.

XXV. Pour commencer par le prémier cas, je ne vois pas que l'on puisse démontrer par quelque argument que ce puisse être, que Dieu n'a pas pû de toute éternité donner l'existence à quelque Etre fini, & qu'il faille nécessairement qu'il se soit écoulé une infinité de siécles, pendant lesquels Dieu

Dieu n'ait pû rien produire. Je ne sai pas comment on pourroit montrer qu'il y a de l'absurdité dans cette proposition ; *Comme Dieu n'a jamais commencé d'être, aussi n'a-t-il jamais commencé d'agir, soit en lui-même, soit hors de lui-même.* L'éternité indépendante est une perfection de la Divinité, j'en conviens : mais on ne sauroit démontrer la même chose touchant une éternité dépendante, & qui a son principe, non dans l'Etre même qui possède cette éternité, mais dans Dieu qui a donné l'existence à cet Etre, quoi que ce soit de toute éternité qu'il la lui ait donnée.

XXVI. Quand au second cas, dans lequel on pourroit prétendre que l'éternité de la Génération du Fils est un article de Foi, & une vérité démontrée par l'Ecriture ; je sai bien que l'on se fonde sur trois Passages, qui sont pris au *Ps.* 2. *Prov.* 8. & *Mich.* 5. Mais de tous ces Passages je n'en trouve pas un seul qui soit concluant. La preuve qu'on tire du *Ps.* 2. ne mérite aucune attention. Où a-t-on vû qu'*aujourd'hui* marque l'éternité ? Et combien n'entre-t-il pas de *pétitions de principe* dans l'argument que l'on tire de ce Passage ?

XXVII. Ni les paroles de *Mich.* 5. ni celles de *Prov.* 8. ne prouvent rien non plus sur le sujet en question. Car pour celles de

Mich.

Mich. 5. Et ſes iſſues ſont dès jadis. dès les tems éternels; comment prouvera-t-on que le Fils y eſt conſideré en qualité de Fils de Dieu? & que ce terme, *ſes iſſues*, ſignifie ſa génération? Ne peut-il pas être conſideré en cet endroit par rapport à ſa Divinité qui eſt éternelle? Mais je veux qu'il ſoit conſideré dans ce Paſſage en qualité de Fils de Dieu, comme c'eſt, ſans contredit, en cette qualité qu'il eſt parlé de lui. *Proverbe* 8. comment prouvera-t-on que ces termes, עוֹלָם, קֶדֶם, מִקֶּדֶם, מֵימֵי עוֹלָם, marquent l'éternité, ſoit dans l'un, ſoit dans l'autre de ces deux Paſſages? On ſait que toutes ces expreſſions ſont appliquées indifféremment, & à Dieu, & aux créatures, & qu'elles ne ſignifient proprement autre choſe ſinon ce qui a été depuis long tems. Ces expreſſions ſont donc équivoques, & c'eſt la nature du ſujet qui les détermine à ſignifier, ou une durée qui n'a point de commencement, ou une durée longue, à la vérité, mais qui a eu un commencement. Ainſi ces expreſſions ne ſauroient déterminer la nature de leur ſujet, c'eſt au contraire la nature de leur ſujet qui les doit déter-miner,

XXVIII. Mais il eſt dit *Prov.* 8. *que la Sageſſe a été engendrée avant les abimes, avant les fontaines chargées d'eaux, &c.* c'eſt-à-dire, avant la création du Monde. Que peut-on conclure

de

de là? Mon Syſtême enſeigne-t-il le contraire? A-t-on quelque preuve de cette propoſition. Tout ce qui a été avant le Monde eſt éternel? Dieu n'a-t-il pas pû donner l'exiſtence à quelque Etre avant qu'il eût créé le Monde? Et ſuppoſé qu'il l'eut fait, un pareil Etre ne pourroit-il pas parler de lui-même dans les mêmes termes que parle la Sageſſe dans les Proverbes? Y auroit-il dans un pareil langage quelque choſe d'outré, & d'hyperbolique. Ne pourroit-il pas dire, J'ai été avant le Monde, ſi efectivement il a été avant le Monde? Mais, dit-on, Dieu ſe ſert de ces mêmes expreſſions pour déſigner ſon éternité. J'en conviens. Mais ces expreſſions ne marquent l'éternité de Dieu, que parce que c'eſt à Dieu qu'elles ſont appliquées. De leur nature, elles ne marquent qu'une durée bornée, qui pourroit être celle de quelque créature; & ce n'eſt qu'en étendant leur ſignification qu'on peut s'en ſervir pour marquer l'éternité de Dieu. Qui eſt-ce donc qui pourroit prouver que ces mêmes expreſſions ne peuvent en aucune rencontre être priſes en leur ſens propre & naturel, en ſorte qu'on ne les faſſe ſignifier que ce que les termes ſignifient d'eux-mêmes? C'eſt encore ici le ſujet qui doit déterminer le ſens des expreſſions; & ce ne ſont

sont pas les expressions qui doivent déterminer la nature du sujet.

XXIX. Je crois avoir montré suffisamment que l'on ne peut rien prouver par ces Passages. Quant aux autres qui attribuent l'éternité au Fils, ils ne prouvent rien contre moi qui reconnois qu'il est Dieu, & qu'il est éternel entant que Dieu. Si vous savez quelque Passage de l'Ecriture, outre ceux que je viens d'indiquer, que l'on peut opposer à mon Système, je vous prie de m'en donner la connoissance, & je vous promets de l'examiner avec toute l'attention d'une personne qui ne cherche que la vérité.

XXX. Je prévois que l'on me pourra faire des objections d'une autre nature On me dira que quand mes sentimens seroient vrais, je ne devrois pas les rendre publics, à cause des troubles qu'une nouveauté de cette nature pourra exciter dans l'Eglise. J'ai pesé ces inconvéniens, & ce sont ces considérations qui m'ont engagé à renfermer ces pensées en moi-même, & à ne les communiquer à personne, pendant près de deux ans. J'aurois peut-être continué à les supprimer pour toujours, à l'imitation d'un * illustre Théologien, qui peut être a eu une pensée pareille à la mienne sur cette matiere: mais qui, par les raisons que je viens

* *La Placette, Réponse à deux Objections*, &c.

viens d'indiquer a enterré avec lui toutes les vues qu'il a pu avoir sur ce sujet. Mais ma conscience m'a fait enfin des reproches sur mon silence; & persuadé d'avoir non seulement rencontré la vérité, mais une vérité très utile à l'Eglise, j'ai craint que Dieu ne me demandât compte de ce talent enfouï, & j'ai crû que s'il nous donnoit quelques lumiéres, c'étoit dans la vue qu'elles fussent communiquées à l'Eglise par notre canal.

XXXI. J'ai donc opposé à toutes les raisons qui pouvoient m'engager à continuer de me taire, celles qui peuvent m'engager à rompre mon silence. En supposant que ce Systême est appuyé sur des preuves solides & convaincantes, j'ai réfléchi qu'il leve toutes les difficultez, tant du côté de l'Ecriture, que du côté de la Raison, auxquelles tous les autres Systêmes avoient été exposez, & en particulier celui qui est reçu dans l'Eglise. Il m'a parû que ce seroit travailler utilement pour l'honneur de l'Ecriture Sainte & de la Réligion Chrétienne, & par conséquent pour la gloire de Dieu, pour l'affermissement & pour la propagation de notre sainte foi, que de montrer aux adversaires de notre Réligion, Athées, Déistes, Juifs, Mahometans, Payens, que notre Réligion n'est pas aussi absurde qu'ils se la

figurent, & que nos Ecritures ſont mieux d'accord avec elles-mêmes qu'ils ne penſent. J'ai crû que ce ſeroit leur oter un achoppement très-conſidérable, & un prétexte des plus apparens de demeurer dans l'infidélité. Il m'a auſſi ſemblé que ce ſeroit retrancher la principale cauſe de toutes ces Sectes qui ont diviſé l'Egliſe à l'occaſion du dogme de la Trinité. C'eſt l'incompréhenſibilité du myſtére qui a fait naître ces Sectes, & cette incompréhenſibilité n'étoit autre choſe que l'impoſſibilité que l'on ſe figuroit à concilier les Paſſages qui traitent de ce Point de la Réligion. Cela même a été cauſe que l'on s'eſt écarté de l'Ecriture par différens chemins, comme je l'ai remarqué au commencement de cette Lettre. Chacun s'imaginant que ſon chemin eſt le meilleur, & ayant les mêmes raiſons pour ſoûtenir ſon choix, comme perſonne n'eſt en état de convaincre ſes Adverſaires que par les mêmes Argumens dont ſes Adverſaires peuvent ſe ſervir contre lui, cela rend la diviſion irrémédiable, & la réunion impoſſible. Ce nouveau Syſtême ouvre à tous ces partis diviſez, l'unique moyen de ſe reunir, qui eſt de ſe rapprocher de l'Ecriture. Si ce Syſtême eſt reçû, les Catholiques Romains ne pourront plus défendre les contradictions de leur dogme de la Tranſubſtantiation par celles

les du dogme de la Trinité. Ils seront déchus d'une objection à laquelle, quoi qu'on puisse dire, on n'a jamais répondu rien de satisfaisant. Enfin combien de particuliers dans la communion des Eglises Orthodoxes, verront avec joye leurs doutes dissipez, leurs difficultez levées? Combien de gens, qui Orthodoxes de profession, nourrissent dans leurs cœurs des sentimens Arriens, Sabelliens, ou Tritheïtes, peut être sans le savoir, reviendront de leurs erreurs par ce moyen? Voilà, Monsieur, les principales raisons qui m'ont fait juger que ce Système seroit utile à l'Eglise.

XXXII. J'ajoute à cela qu'il y a si peu de différence entre ce Système & la doctrine reçue parmi les Orthodoxes, qu'on peut le recevoir sans presque rien changer à leurs confessions de foi. Ils croyent qu'il y a un seul Dieu, & qu'il y a trois Personnes, le Pére, le Fils, & le Saint Esprit, chacune desquelles est Dieu. Ils continueront à le croire, & bien loin qu'ils soient obligez de changer quelque chose à leurs expressions, le mot de *Personne*, qui étant pris au plurier n'a aucune idée dans leur Système, conserve dans celui-ci sa signification naturelle & connue. Ils disent que les trois Personnes sont *trois maniéres d'être* de la Divinité. Dans quel Système cela se peut-il dire d'une ma-

niere plus intelligible que dans le mien? La Divinité n'eſt-elle pas d'une maniere différente dans le Pére, dans le Fils, & dans le Saint Eſprit? Ils font conſiſter la génération du Fils & la proceſſion du St. Eſprit en ce què le Pére a communiqué ſon eſſence divine au Fils & au Saint Eſprit. Ce ſont des mots qui n'ont aucun ſens dans leur Syſtême: mais dans celui-ci ils ſignifient quelque choſe de réel, on peut entendre ce qu'on dit. Ces raiſons, ce me ſemble, devroient diſpoſer les eſprits des Orthodoxes à revenir des préventions que ce qu'il y a de nouveau dans ce Syſtême ne manquera pas d'abord d'exciter en eux. Ils doivent regarder ces idées, plûtôt comme des éclairciſſemens d'une doctrine qu'on a très peu entendue juſqu'à préſent, que comme des changemens effectifs. Rien ne ſera innové, ni dans les ſentimens que nous devons avoir à l'égard de Dieu, à l'égard de Jeſus Chriſt, à l'égard du Saint Eſprit, ni dans le culte dont nous les devons honorer; ni dans les fondemens de ces ſentimens & de ce culte. L'œconomie de notre ſalut demeure abſolument la même.

XXXIII. Par deſſus tout cela, ils devroient ſe ſouvenir qu'ils ſont des Reformez, & non pas des Catholiques Romains. Que leur Égliſe n'eſt pas plus infaillible que celle

le de Rome ne l'étoit quand nos Peres se sont separez de cette derniere. Que l'Ecriture est la régle unique sur laquelle ils font profession d'appuyer leur foi, & non les traditions de leurs Ancêtres, ou les décisions d'aucune assemblée de Théologiens que ce puisse être. Qu'à moins qu'ils ne veuillent renoncer aux maximes fondamentales de la Réformation, il ne leur est pas permis d'opposer la prescription à l'Ecriture & à la Raison, & de prétendre renverser un Système appuyé sur de pareils fondemens, en se servant des mêmes armes par où ceux de Rome auroient pu renverser avec la même facilité la doctrine Réformée aussi-tôt qu'elle commença à paroître. Ils se trahiroient eux-mêmes, s'ils font leur principal fort de cette Objection; *Cela est nouveau, nos Péres ne nous ont pas enseigné cette doctrine; Nous n'en avions jamais entendu parler.* Qu'on oppose raisons à raisons, c'est tout ce que je demande. Si l'on suit une méthode si juste, si digne de Chrétiens, & de Chrétiens reformez, beaucoup de difficultez se trouveront applanies, plusieurs doutes seront levez, & la verité de quelque côté qu'elle soit, paroitra au jour avec plus de lustre.

XXXIV. Nonobstant toutes les raisons qui devroient faire recevoir ce Système, il y auroit de l'imprudence à se flatter qu'il ne

trouvera pas de violentes oppoſitions ; quand on ſait de quelle maniere les eſprits des hommes ſont conſtituez, pour la plûpart. Mais comme il n'y a point de verité inconnue, qui venant à s'établir n'ait rencontré des oppoſitions pareilles, & que Dieu veut cependant que la verité ſoit propoſée aux hommes, & qu'elle ſerve même a les éprouver, & à diſtinguer ceux qui aiment Dieu & la verité de ceux qui n'aiment que leurs interêts préſens ; je ne crois pas que la crainte des oppoſitions puiſſe legitimement diſpenſer ceux que Dieu a faits les dépoſitaires de ſa verité de la faire briller aux yeux des hommes. Il faut, ce me ſemble, allier en ces occaſions la prudence & la fermeté, autant que nos foibles lumieres ſe peuvent étendre ; ſuivre ſa vocation ; obéïr à Dieu qui nous déclare ſa volonté par les circonſtances où il nous met ; & remettre l'événement entre ſes mains.

XXXV. Voila, Monſieur, quelles ſont mes penſées & mes ſentimens. Le but que je me propoſe en vous les communiquant eſt que vous me faſſiez part reciproquement de vos lumieres. Sur-tout je vous prie de ne me rien cacher de tout ce qu'il vous ſemble qu'on pourroit objecter à mon Syſtême, ou de tout ce qui pourroit affoiblir les raiſons ſur leſquelles je l'appuye, ou enfin

fin de tout ce qui pourroit justifier le Système commun, dans les chefs où je crois avoir prouvé qu'il n'est pas conforme à l'Ecriture, ni par conséquent à la verité. Tout ce que vous me direz ne pourra qu'être d'une grande utilité pour l'éclaircissement de la vérité. Je vous ferois tort de croire que vous n'êtes pas dans la disposition de concourir avec moi en tout ce que vôtre conscience vous dictera être utile, pour l'avancement de l'œuvre de notre Dieu, & de notre Sauveur, au service duquel nous avons l'honneur d'être vous & moi. Je vous recommande à sa grace, & je suis &c.

Quoi que je me sois assez expliqué dans tout le corps de cette Lettre, pour vous faire connoitre mon Système, j'ai crû que je ferois bien de vous en envoyer une description plus précise, telle qu'est la suivante.

Principes en quoi mes sentimens s'accordent avec ceux des Orthodoxes.

Je reconnois avec les Orthodoxes, & dans le même sens qu'eux, l'unité de Dieu, la Divinité du Pére, du Fils & du Saint Esprit, l'Incarnation, la Satisfaction; & tous les autres dogmes qui sont une conséquence de ceux que je viens d'expliquer. Il n'y a

que les articles suivans en quoi il y a quelque différence entre les sentimens des Orthodoxes, & les miens.

Principes particuliers à mon Système.

1. Outre la Divinité, qui est un Etre infiniment parfait, unique en nombre, indépendant, indivisible, il y a deux Etres intelligens finis, auxquels Dieu a donné l'existence dans un tems qui a précédé la création du Monde. Je ne détermine pas si ce tems a eu un commencement, ou s'il n'en a pas eu un.

2. Dieu s'est uni à chacun de ces deux Etres intelligens finis d'une maniére très-étroite. Je puis appeller cette union, *union personnelle*, en prenant le terme de *personnelle* dans le même sens que les Orthodoxes le prenent, quand ils l'appliquent à l'union de la nature divine avec la nature humaine de Jesus-Christ.

L'Etre infiniment parfait, qui est Dieu, & ces deux Etres finis auxquels Dieu s'est uni, constituent trois Personnes. Je prens le mot de *Personne* dans le sens que les hommes ont accoûtumé de le prendre dans leur langage ordinaire, quand ils entendent par une Personne un Etre intelligent, uni ou non uni à un corps. En ce sens-là trois Personnes

ſonnes ſont trois Etres intelligens diſtincts l'un de l'autre.

4. La prémiere Perſonne, qui eſt le Pére, c'eſt Dieu conſideré tel qu'il eſt en lui-même, ſans le joindre à aucun autre Etre différent de lui. La ſeconde Perſonne qui eſt le Fils, eſt une de ces deux Intelligences finies dont je viens de parler, unie très étroitement avec la Divinité. La troiſiéme Perſonne, qui eſt le Saint Eſprit, eſt la ſeconde de ces deux Intelligences finies, à laquelle la Divinité eſt unie très-étroitement, de même qu'à la prémiere.

5. Ainſi dans la Perſonne du Pére il n'y a qu'une ſeule nature, c'eſt la Divinité toute pure. Dans chacune des deux Perſonnes du Fils & du Saint Eſprit, il y a deux natures, ſavoir une nature divine, qui eſt unique en nombre, & la même dans chacune des trois Perſonnes, & une nature intelligente finie, qui eſt propre au Fils & au St. Eſprit & qui diſtingue ces deux Perſonnes de celle du Pére, & les diſtingue auſſi l'une de l'autre; parce que la nature intelligente finie qui eſt dans le Fils, & la nature intelligente finie qui eſt dans le St. Eſprit, ſont deux Etres diſtincts l'un de l'autre.

6. Cette diſtinction des Perſonnes eſt une diſtinction réelle. Elles ſont diſtinguées comme une Perſonne eſt diſtinguée d'une

autre Perſonne, c'eſt-à-dire comme un Etre intelligent eſt diſtingué d'un autre Etre intelligent. Elles ne laiſſent pas d'être un, ſous un certain égard, entant que chacune des trois eſt Dieu, & le même Dieu que les deux autres.

7. La Perſonne du Fils a été compoſée de deux natures avant ſon Incarnation, auſſi bien qu'après. Mais avant ſon Incarnation, la nature finie étoit une nature purement ſpirituelle ou Angelique; & dans l'Incarnation le Fils a pris à ſoi une nature humaine. Ainſi au lieu qu'il étoit auparavant Dieu & Ange, il eſt devenu Dieu & Homme. On pourra demander ſi cette nature Angélique que le Fils avoit avant ſon Incarnation, eſt devenue l'ame du corps qu'il a pris en venant au Monde; ou ſi en prenant ce corps, il a pris auſſi une ame particuliere à ce corps; ſans que cette nature intelligente finie ait ceſſé d'être unie à la Perſonne, comme elle l'étoit auparavant. Au prémier cas, il n'y auroit eu en lui que deux natures, ſoit avant ſon Incarnation, ſoit après; comme il a été dit au commencement de cet Article. Au ſecond cas, il y auroit en lui trois natures, depuis ſon Incarnation, toutes trois diſtinctes & qui ne laiſſeroient pas de compoſer une même Perſonne, ſavoir une nature Divine, une nature Angélique,

lique, & une nature humaine. Le plus sûr, à mon avis, est de ne rien déterminer sur cette question douteuse; parce que l'Ecriture ne nous instruit pas assez sur ce sujet, au moins à ce qu'il nous paroit. Je ne vois aucun inconvenient a soutenir soit l'un, soit l'autre de ces deux partis. Cependant le prémier me paroît s'accorder beaucoup mieux que le second avec les idées que l'Ecriture nous donne, & il ne renferme point de difficulté qu'on ne puisse lever facilement. C'est pourquoi je panche aussi davantage de ce coté-la, mais sans rien décider.

8. Lorsque les trois Personnes sont comparées entr'elles ou distinguées par les différentes rélations qu'elles ont les unes avec les autres, elles ne sont pas comparées ou mises en rélation selon ce qu'elles ont de commun, mais selon ce qu'elles ont de particulier. Ainsi la rélation qu'il y a entre le Pére & les deux autres Personnes n'est pas une rélation entre la Divinité du Pére, & la Divinité du Fils, ou la Divinité du St. Esprit: car ce ne sont pas trois Divinitez différentes, mais le seul & même Dieu, le seul & même Etre qui ne sauroit être mis en rélation avec lui-même. Mais c'est une rélation qui a lieu entre la Divinité qui est toute pure dans la Personne du Pére, & les deux

deux Intelligences finies qui ſont dans le Fils & dans le St. Eſprit. De même la rélation qu'il y a entre le Fils & le St. Eſprit, n'eſt pas une rélation entre la nature divine de l'un, & la nature divine de l'autre; puisque ce ne ſont pas deux natures divines, mais un même Etre. Mais cette rélation a lieu entre les deux Intelligences finies, celle du Fils, & du St. Eſprit.

9. Comme les tîtres de *Fils* & de *St. Eſprit* ſont des tîtres qui marquent les rélations qu'il y a entre ces deux Perſonnes & celle du Pére; & que les termes de *Génération* & de *Proceſſion*, dont l'un eſt approprié au Fils, & l'autre au St. Eſprit, marquent auſſi ces mêmes rélations: ce n'eſt pas la nature divine qui eſt le ſujet à quoi il faut rapporter ces termes, ſoit dans le Fils, ſoit dans le St. Eſprit; mais c'eſt la nature finie à quoi il les faut rapporter. Je veux dire que la ſeconde Perſonne n'eſt pas appellée Fils de Dieu, & n'a pas été engendrée en qualité de Dieu, mais en qualité d'Etre intelligent fini. Et que par la même Raiſon le St. Eſprit n'eſt pas appellé Eſprit de Dieu, & n'eſt pas procedé du Pére en qualité de Dieu, mais en qualité d'Etre intelligent fini. Au reſte, j'ignore la différence qu'il y a entre la *Génération* & la *Proceſſion*. Ces deux termes expriment la maniére dont les deux

deux Intelligences finies du Fils & du St. Esprit ont été produites par celle du Pére: mais cette matiere m'est inconnue. Je sai seulement que la seconde Personne est appellée Fils de Dieu dans un sens qui lui est propre, & qui ne convient à aucun autre Etre fini.

10. Les titres de *Sageſſe de Dieu*, & de *Parole de Dieu*, marquent aussi des rélations particulieres, que le Fils, en qualité d'Intelligence finie, a avec le Pére. Mais ces rélations me sont inconnues, & je ne saurois en parler que par conjecture.

11. Le Fils & le St. Esprit, considerez entant que Dieu, sont égaux au Pére, puisqu'ils sont le même Dieu que le Pére. Mais considerez en qualité de deux Intelligences finies, ils sont à cet égard, inférieurs au Pére, & dépendans du Pére. De même le Fils & le St. Esprit sont deux Personnes, parfaitement égales, si on les considére du côté de la nature Divine qu'ils posſédent. Mais si on les considére comme deux Etres intelligens finis, rien n'empêche qu'il n'y ait quelque subordination entr'eux à cet égard. Cette subordination peut être fondée, ou sur la différence qu'il peut y avoir entre ces deux natures intelligentes finies, ou sur la différente maniere dont elles peuvent être unies avec la Divinité. Comme la rai-

son

ſon nous dicte que cette ſubordination n'eſt pas impoſſible, l'Ecriture nous apprend qu'elle exiſte, & que le Fils a quelque degré de préeminence ſur le St. Eſprit. Mais elle ne nous apprend pas juſqu'où cette préeminence s'étend, ni ſi elle n'eſt que pour un tems, ou pour toujours. C'eſt pourquoi, je ne détermine non plus rien ſur un ſujet.

12. Le Fils & le St. Eſprit ſont l'objet de tous nos hommages réligieux, auſſi bien que le Pére. Mais ces hommages ne s'adreſſent pas à ce qu'il y a de fini dans ces deux Perſonnes, mais à ce qu'il y a en eux d'infini & de divin. Ainſi, ſoit que nous honorions le Pére, ſoit que nous honorions le Fils & le St. Eſprit, nous n'avons qu'un ſeul & même Dieu pour objet de notre culte & de notre adoration. Nous adorons ce Dieu, ſelon qu'il ſe fait conſiderer à nous, ou dans la Perſonne du Pére, ou dans les Perſonnes du Fils & du St. Eſprit, auxquelles il s'eſt uni, & dans leſquelles il nous manifeſte ſa glorieuſe préſence. C'eſt ainſi qu'il la manifeſtoit autrefois, (quoique d'une maniére moins expreſſe) & qu'il recevoit auſſi les hommages & le culte des hommes à qui il ſe manifeſtoit, dans le buiſſon enflammé au milieu duquel Dieu parla à Moïſe; dans la colomne de nuée &

de

de feu, qui conduiſoit les Iſraëlites dans le déſert, & du milieu de laquelle Dieu leur adreſſa ſouvent ſa parole; dans cet Ange qui ſe fit voir diverſes fois aux anciens Patriarches ſous une forme viſible; & en divers autres objets ſenſibles. Je ne rapporte pas ces exemples comme étant tout-à-fait pareils, mais comme ayant quelque rapport à la choſe que je voudrois tâcher de repréſenter, & comme étant propres à en donner quelque idée. En un mot, les hommages que nous rendons au Fils & au Saint Eſprit, ne ſe rapportent pas aux Intelligences finies de ces deux Perſonnes, mais à la Divinité qui eſt en eux: de la même maniére que les hommages que nous rendons à Jeſus-Chriſt, Dieu & Homme, ne ſe rapportent pas à ſa nature humaine, mais à ſa nature divine.

FIN.